

Je préfère vivre en couleur

C'est la rentrée, on ne cesse de nous le seriner. Rentrée scolaire, rentrée littéraire, rentrée tout court. Dans les magasins, depuis des semaines, la saison des vêtements légers est passée. Finis maillots de bain et sandales. Ils ont disparu, remplacés par les manteaux, les écharpes et les bottes. Nous étions *sortis*. Nous nous étions gaiement dispersés, dans les prairies, au bord de rivières, sur des sommets, à la plage, dans des villes étrangères, ou des trous perdus. Nous étions *dehors*, à nous ressourcer, tranquilles, oublieux des notions de réunion, d'emploi du temps, de projet et dossier, loin de l'angoisse de se montrer performant et du stress de la date limite, si loin (au moins dans nos têtes) que, justement, la date limite des vacances nous ne l'avons pas vue venir : elle nous est tombée dessus. Elle nous a rappelés à l'ordre – l'ordre de *rentrer*. Il n'est pas précisé où. Il y a seulement le mouvement inverse qui, un mois plus tôt, nous avait propulsés tous azimuts, nous avait soufflé de prendre le large... Quant à moi, c'est avec un terrible sentiment de déchirement que je me suis arrachée au rivage de l'été, que j'ai mis fin au rite du bain matinal, et, plus tard dans la journée, aux après-midi d'écriture, aux promenades du soir, au luxe de suivre avec attention, sensible à la moindre nuance, le spectacle indéfiniment neuf du coucher de soleil.

Chantal Thomas, *Café Vivre*, Seuil, Paris, 2020

Remarques préliminaires

Dès la première lecture, on s'en rend compte, le texte ne sera pas commode à traduire – pourquoi ?

La principale difficulté, ce sont les tournures très « françaises » (évidemment, c'est un texte français...), et qui excluent la possibilité d'une traduction naïve, presque automatique, reposant sur l'idée qu'à un « mot » français correspondrait un « mot » allemand.

Même si le bagage lexical est indispensable, il ne s'agit donc pas (il ne s'agit jamais) de faire étalage de ses connaissances, mais bien de s'interroger sur le sens et de veiller à l'authenticité

de ce que l'on écrit. On doit toujours se poser une question simple : ce que j'écris, un Allemand l'écrirait-il ? Ce que j'ai écrit, un Allemand le comprendrait-il ?

Avant de s'engager dans la traduction, il faut lire et relire le texte, de manière à s'en imprégner, à s'en approprier le sens et le style, ce n'est pas du temps perdu. On ne peut traduire que ce que l'on a compris.

Commentaire

1-4

✚ Le premier problème se présente dès la première phrase. En France, quand on parle de la *rentrée* sans autre précision, on pense à la rentrée des classes, qui ne se traduit pas de la même façon selon qu'il s'agit de la toute première rentrée d'un élève (*Einschulung*) ou d'une nouvelle année scolaire (*Schulbeginn, neues Schuljahr*). C'est le contexte (toujours lui) qui permet de trancher. Car dans la mesure où il n'existe pas en allemand de terme aussi vague, aussi général que le terme français *rentrée*, il faut cerner exactement les différents emplois du mot : *rentrée scolaire, rentrée littéraire, rentrée tout court*, et se demander ce qui est important dans cette notion de *rentrée*. Il arrive que pour la *rentrée littéraire*, l'allemand reprenne tout simplement l'expression française – ce que l'on ne peut se permettre ici, il y a trop de *rentrées* dans la même phrase...

✚ Le verbe *seriner*, pour qui ne le connaîtrait pas, est éclairé par les deux premières phrases. *Eintrichtern* et *einhämmern* ne conviennent pas, ils font trop référence à un contenu, plus qu'à une idée.

✚ Attention à la place du verbe dans la phrase suivante.

✚ Quelle est l'idée contenue dans le verbe *remplacer* ?

4-6

✚ Attention au verbe *sortir*, que l'on ne peut traiter indépendamment de l'adverbe *dehors* un peu plus loin.

✚ Quelle est l'idée contenue dans *dispenser* ?

✚ Et qu'est-ce qu'un *trou*, dans ce contexte ?

- ✚ Il faudra être vigilant au moment de faire le raccord entre *se disperser* et les différents compléments de lieu qui suivent : l'allemand se sert de prépositions qui impliquent l'emploi de certains cas, et les prépositions employées doivent, du point de vue du sens, être en accord avec le verbe. Il arrive qu'une « cheville » permette d'éviter les embûches.

6-9

- ✚ Valeur de *à* dans *à nous ressourcer* ? Avant de traduire cette phrase un peu longue, il est indispensable d'en faire l'analyse, de préciser les relations entre les différents éléments de cette énumération, de cette évocation des vacances et du travail qui va reprendre.
- ✚ Qu'est-ce *l'angoisse de se montrer performant* : relation entre l'angoisse et la performance ?
- ✚ Quelle est l'idée contenue ici dans le verbe *tomber* (sur quelqu'un) ?

9-11

- ✚ On peut essayer de trouver une solution pour rendre le jeu de mots sur *rappeler à l'ordre* et *donner l'ordre* de faire quelque chose.
- ✚ Sens de *souffler* ?

11-15

- ✚ La tournure française *c'est ... que* permet la mise en relief. Il faut travailler avec les ressources de l'allemand pour rendre l'idée, et comme toujours, il faut s'intéresser à l'ensemble de la phrase à traduire.
- ✚ Ne pas confondre *der Ritus (-en)* et *das Ritual (-e)*, cf. Duden. Même si les deux termes peuvent parfois se recouper, il y a dans *Ritus* quelque chose d'officiel et de solennel qu'il n'y a pas dans *Ritual* : *Wenn er eine Pfeife raucht, vollzieht sich jedes Mal dasselbe Ritual* (Duden).
- ✚ Sens de *suivre* (*suivre* un spectacle, *suivre* l'actualité).
- ✚ Qu'est-ce ici qu'un *spectacle* ? Quel que soit le terme employé, il faudra qu'il soit en accord avec le verbe choisi pour *suivre*.

Lecture

Il eût été possible, en guise de divertissement, de proposer ici les traductions automatiques de DeepL, Bing ou Google, et c'est vrai qu'à les lire, on s'amuse bien. Mais cela ne serait pas très pédagogique – tout le monde aura sûrement remarqué que de nos jours, quel que soit le domaine, on parle beaucoup de pédagogie. Un peu comme si les mots tentaient de remplacer des réalités en voie de disparition.

Auf dem See

Und frische Nahrung, neues Blut

Saug' ich aus freier Welt;

Wie ist Natur so hold und gut,

Die mich am Busen hält!

Die Welle wieget unsern Kahn

Im Rudertakt hinauf,

Und Berge, wolkig, himmelan,

Begegnen unserm Lauf.

Aug', mein Aug', was sinkst du nieder?

Goldne Träume, kommt ihr wieder?

Weg, du Traum! so gold du bist:

Hier auch Lieb' und Leben ist.

Auf der Welle blinken

Tausend schwebende Sterne,

Weiche Nebel trinken

Rings die türmende Ferne;

Morgenwind umflügelt

Die beschattete Bucht

Und im See bespiegelt

Sich die reifende Frucht.

Goethe, Erstveröffentlichung 1789

Proposition de traduction

Ich will lieber in Farben leben

Jetzt geht es wieder los, damit liegt man uns ständig in den Ohren¹. In der Schule, in den Buchhandlungen, es geht einfach wieder los². In den Läden ist die Sommerkleidersaison schon seit Wochen vorbei. Schluss mit Badeanzügen und Sandalen. Sie sind weg, von Mänteln, Schals³ und Stiefeln abgelöst⁴. Wie waren *ausgegangen*. Wir waren fröhlich ausgeflogen⁵ und hatten dann auf Wiesen und an Flussufern verweilt, auf Berggipfeln, am Strand, in fremden Städten oder in den entlegensten⁶ Winkeln⁷. Wir waren *draußen*, wo wir auftanken wollten⁸, und wir hatten ganz vergessen, was Besprechungen sind, Stundenpläne, Projekte und Dossiers⁹, weit entfernt von der Angst, nicht effizient zu sein¹⁰ und vom Deadline-Stress, so weit (wenigstens in unseren Köpfen), dass wir das Herannahen dieser Deadline und das Ende des Urlaubs überhaupt nicht bemerkt haben¹¹: wir wurden überrumpelt. Es war eine Zurechtweisung und die Anweisung zur *Rückkehr*. Wohin – wird nicht präzisiert¹². Es ist nur, in umgekehrter Richtung,

¹ *Das hören wir tagtäglich.*

² Andere Möglichkeit: *Ein neues Arbeitsjahr beginnt, damit liegt man uns ständig in den Ohren. Ein neues Schuljahr, die neuen Bücher / die Neuerscheinungen des Herbstes, überall ist Neubeginn / mit einem Wort: ein Neubeginn. Oder: Jetzt ist es wieder soweit, ..., überall ist es soweit.*

³ *Der Schal, Gen. des Schals, Pl. die Schals (auch: Schale).*

⁴ *Ersetzt est acceptable, mais ablösen est préférable, car il s'agit de la suite des collections qui prennent le relais les unes des autres.*

⁵ *hinausgeschwärmt.*

⁶ *Le superlatif renforce le sens de entlegen (écarté, isolé) et rend ce qu'il y a de très fort dans perdu.*

⁷ *In den entlegensten Nestern / in den entlegensten Kaffs, das Kaff, Genitiv: des Kaffs, Plural: Kaffs, Känner und (selten:) Kaffe.*

⁸ *..., wo wir neue Kräfte schöpfen wollten.*

⁹ *Akten (die Akte). Auch möglich: ..., ohne jegliche Erinnerung an solche Begriffe wie Besprechungen, ...*

¹⁰ *Vom beängstigenden Gefühl, effizient sein zu müssen.*

¹¹ *... überhaupt nicht / gar nicht wahrgenommen haben.*

¹² *Wohin – das ist nicht klar / das bleibt unklar.*

jene Bewegung, die uns einen Monat zuvor¹³ in alle Himmelsrichtungen geschleudert hatte und uns eingeflüstert hatte, das Weite zu suchen... Und als ich mich vom Ufer des Sommers losreißen und auf das Ritual des morgendlichen Bades verzichten musste, oder, zu späterer Stunde¹⁴, auf die Nachmittage, die ich schreibend verbracht hatte, auf die Abendspaziergänge und auf den Luxus, das stets neu wiederkehrende Schauspiel des Sonnenuntergangs in seinen feinsten Nuancen aufmerksam zu verfolgen, hatte ich das schreckliche Gefühl, dass mir das Herz brechen wollte¹⁵.

Chantal Thomas, „Café Vivre“

¹³ *Einen Monat früher.*

¹⁴ *Später am Tag.*

¹⁵ *Zerrissen ne convient pas ici (zerrissen comporte une idée de conflit intérieur qui n'est pas présente ici).*

Andere Möglichkeiten:

- *Für mich aber war es schrecklich und das Herz wollte mir brechen: ich musste mich vom Ufer / von den Gestaden des Sommers losreißen und auf das Ritual des morgendlichen Bades / Bades verzichten, oder, zu späterer Stunde, auf die Nachmittage, die ich schreibend verbracht hatte, auf die Abendspaziergänge und auf den Luxus, das stets / immer neu wiederkehrende Schauspiel des Sonnenuntergangs in seinen feinsten Nuancen aufmerksam zu verfolgen.*
- *Ich aber verspürte / empfand einen stechenden Trennungsschmerz im Herzen, als ich mich von den Ufern / Gestaden des Sommers losreißen und auf das Ritual des morgendlichen Bades / Bades verzichten musste, oder, später am Tag, auf die Nachmittage, die ich schreibend verbracht hatte, auf die Abendspaziergänge und auf den Luxus, das stets / immer neu wiederkehrende Schauspiel des Sonnenuntergangs mit seinen feinsten Nuancen aufmerksam zu verfolgen.*